M2 : Sujet d'entrainement

Sujet TYPE CRPE - Pierre Choderlos de Laclos

De la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont.

[...]

Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites et manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnésau hasard, reçus sans examen et suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage.

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait de me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler : forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient, j'essayai de guiderles miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que depuis vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sécurité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avecle même soin et plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces

premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ; sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.

Ce travail sur moi-même avait fixé mon attention sur l'expression des figures et le caractère des physionomies ; et j'y gagnai ce coup d'œil pénétrant, auquel l'expérience m'a pourtant appris à ne pas me fier entièrement ; mais qui, en tout, m'a rarement trompée.

Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation, et je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir.

Vous jugez bien que, comme toutes les jeunes filles, je cherchais à deviner l'amour et ses plaisirs : mais n'ayant jamais été au couvent, n'ayant point de bonne amie, et surveillée par une mère vigilante, je n'avais que des idées vagues et que je ne pouvais fixer ; la nature même, dont assurément je n'ai eu qu'à me louer depuis, ne me donnait encore aucun indice. On eût dit qu'elle travaillait en silence à perfectionner son ouvrage. Ma tête seule fermentait ; je n'avais pas l'idée de jouir, je voulais savoir ; le désir de m'instruire m'en suggéra les moyens. Je sentis que le seul homme avec qui je pouvais parler sur cet objet sans me compromettre, était mon confesseur. Aussitôt je pris mon parti ; je surmontai ma petite honte ; et me vantant d'une faute que je n'avais pas commise, je m'accusai d'avoir fait tout ce que font les femmes. Ce fut mon expression ; mais en parlant ainsi, je ne savais, en vérité, quelle idée j'exprimais. Mon espoir ne fut ni tout à fait trompé, ni entièrement rempli ; la crainte de me trahir m'empêchait de m'éclairer : mais le bon Père me fit le mal si grand, que j'en conclus que le plaisir devait être extrême ; et au désir de le connaître, succéda celui de le goûter. [...]

De … ce 20 septembre 17**.

Pierre Choderlos de Laclos, Les liaisons dangereuses, lettre 81, 1782.

I - Etude de la langue

1. Donnez la nature des subordonnées soulignées extraites du texte :

a) Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites et manquer à mes principes ? (l. 1-2)

b) C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné. (l. 18-19)

c) Mon espoir ne fut ni tout à fait trompé [...] mais le bon Père me fit le mal si grand, que j'en conclus que le plaisir devait être extrême ; et au désir de le connaître, succéda celui de le goûter. (l. 46-49)

2.Vous préciserez la nature pour chaque occurrence de « que » soulignée dans ces extraits du texte.

a) Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? (l. 1)

b) …je puis dire que je suis mon ouvrage… (l. 5)

c) …mais je n'avais à moi que ma pensée… (l. 20-21)

d) Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites… (l. 1-2)

3. Justifiez l'accord des participes passés suivants :

a) Quand m'avez-vous vue m'écarter de mes règles… (l. 1-2)

b) …je les ai créés… (l. 5)

c) Mon espoir ne fut ni tout à fait trompé… (l. 46)

d) …dont assurément je n'ai eu qu'à me louer… (l. 38)

e) …je me suis travaillée avec le même soin… (l. 16)

4. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :

a) J'essayai de guider les miens à mon gré… (l. 11-12)
b) …ils sont le fruit de mes profondes réflexions… (l. 4-5)
c) …ils sont le fruit de mes profondes réflexions… (l. 4-5)
d) …forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient… (l. 10-11)
e) …j'y gagnai ce coup d'œil pénétrant… (l. 26)

5. Réécrivez ce passage en changeant le pronom "je" par le pronom personnel "elle" en appliquant tous les changements nécessaires.

"Je sentis que le seul homme avec qui je pouvais parler sur cet objet sans me compromettre, était mon confesseur. Aussitôt je pris mon parti ; je surmontai ma petite honte ; et me vantant d'une faute que je n'avais pas commise, je m'accusai d'avoir fait tout ce que font les femmes. Ce fut mon expression ; mais en parlant ainsi, je ne savais, en vérité, quelle idée j'exprimais." (l. 37-40)

6. Indiquez le temps et le mode des formes verbales soulignées dans les extraits suivants :

a) …et je puis dire que je suis mon ouvrage. (l. 5)
b) …plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue… (l. 17-18)
c) Ce travail sur moi-même avait fixé mon attention… (l. 27)
d) On eût dit qu'elle travaillait en silence à perfectionner son ouvrage. (l. 37)
e) …mais en parlant ainsi, je ne savais, en vérité, quelle idée j'exprimais… (l. 45-46)

II - Lexique et compréhension lexicale

1. Précisez la formation ainsi que le sens du mot "physionomie", et proposez deux mots comportant l'un, puis l'autre des éléments constitutifs de ce mot.

2. Nommez puis commentez la figure de style employée dans le texte :
"*…écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait de me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher*." (l. 6-8)

3. Expliquez la phrase suivante dans le contexte de la lettre : "*Aussitôt je pris mon parti ; je surmontai ma petite honte ; et me vantant d'une faute que je n'avais pas commise, je m'accusai d'avoir fait tout ce que font les femmes*." (l. 38-42)

III - Réflexion et développement

Le sujet proposé par les étudiants n'est pas un sujet d'essai ; il n'y a donc pas pour ce sujet d'entrainement .
Il aurait été possible de proposer une problématique sur la place des femmes dans la société ou

le pouvoir de manipulation des femmes dans la société.

CORRECTION

I - Etude de la langue

1. Donnez la nature des subordonnées soulignées extraites du texte :

a) Nature : proposition subordonnée relative
b) Nature : proposition subordonnée relative
c) Nature : proposition subordonnée conjonctive

2.Vous préciserez la nature pour chaque occurrence de « que » soulignée dans ces extraits du texte.

a) Pronom interrogatif
b) Conjonction de subordination
c) Adverbe négatif (locution restrictive)
d) Pronom relatif

3. Justifiez l'accord des participes passés suivants :

a) Le participe passé "vue" s'accorde en genre : féminin et en nombre : singulier avec le COD " m'" antéposé à l'auxiliaire avoir, qui renvoie à la Marquise.
b) Le participe passé "créés" s'accorde en genre : masculin et en nombre : pluriel avec le COD "les" antéposé à l'auxiliaire avoir, qui renvoie à "mes principes".
c) Comme il s'agit de l'auxiliaire être, le participe passé "trompé" s'accorde en genre : masculin et en nombre : singulier avec le sujet "espoir".
d) Comme il s'agit de l'auxiliaire avoir, le participe passé "eu" ne s'accorde pas en genre et en nombre avec le sujet "je".
e) Comme il s'agit de l'auxiliaire être, le participe passé "travaillée" s'accorde en genre : féminin et en nombre : singulier avec le sujet "je", qui renvoie à la Marquise

4. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :

a) Nature : pronom possessif
Fonction : COD du verbe "j'essayai"
b) Nature : groupe nominal
Fonction : attribut du sujet "mes principes"
c) Nature : groupe nominal prépositionnel
Fonction : expansion du nom "le fruit"
d) Nature : pronom relatif

Fonction : sujet du verbe “m’entouraient”
e) Nature : adjectif verbal
Fonction : épithète lié

5. Réécrivez ce passage en changeant le pronom “je” par le pronom personnel “elle” en appliquant tous les changements nécessaires.

“Elle sentit que le seul homme avec qui elle pouvait parler sur cet objet sans se compromettre, était son confesseur. Aussitôt elle prit son parti ;elle surmonta sa petite honte ;et se vantant d’une faute qu’elle n’avait pas commise, elle s’accusa d’avoir fait tout ce que font les femmes. Ce fut son expression ; mais en parlant ainsi, elle ne savait, en vérité, quelle idée elle exprimait.”

6. Indiquez le temps et le mode des formes verbales soulignées dans les extraits suivants :

a) Verbe pouvoir au langage soutenu
Mode : indicatif ; temps : présent à la 1ère personne du singulier
b) Verbe réprimer
Mode : infinitif ; temps : présent
c) Verbe fixer
Mode : indicatif ; temps : plus-que-parfait à la 3ème personne du singulier
d) Verbe dire
Mode : subjonctif ; temps : plus-que-parfait à la 3ème personne du singulier
e) Verbe parler
Mode : gérondif ; temps : présent

II - Lexique et compréhension lexicale

1. Le mot p*hysionomie* a une composition savante. Composé de deux unités lexicales : “*physio-”* qui signifie corps et “*-nomie*” qui désigne une discipline, une fonction, une caractérisation. Avec “*physio-”* : physiologie ; avec ”*-nomie”* : astronomie.

2. Deux réponses sont possibles : *Parallélisme et antithèse*
Parallélisme : Cette phrase est composée de deux parties séparées par une virgule. Chaque partie comporte une structure syntaxique similaire. Les subordonnées sont à l’imparfait avec le pronom personnel sujet “on” suivi d’une préposition, d’un pronom personnel réfléchi “me” et d’un verbe à l’infinitif.
Antithèse : Les deux parties de cette phrase sont antithétiques car la Marquise ne prête pas attention aux propos qu’on lui adresse mais elle cherche à perçer les secrets de cette société nouvelle pour elle. On peut également relever une antithèse dans chacune des deux parties : elle n’écoute pas ce qu’on lui dit d’une part et d’autre elle cherche à savoir qu’on lui cache.

3. Dans cet extrait, la Marquise est dans la recherche du plaisir charnel. Ayant une idée vague, elle décide de demander à son confesseur en usant d’un stratagème subtil. Elle évoque

à son confesseur une “faute” qu’elle aurait commise tout en restant flou, ce qui traduit son ignorance et son intelligence pour manipuler. La fin de la phrase est une périphrase pour signifier l’adultère.